

la mort de Henri IV le comté de Namur serait transformé en marquisat, uni au Hainaut, et que lui-même deviendrait prince d'Empire. Il eut d'autres projets : celui d'acquiescer le comté de Flandre ; il désirait reconstituer le duché de Basse-Lotharingie — où sans doute le Hainaut et les Wallons, non pas le Brabant ni les éléments germaniques seraient appelés à jouer le premier rôle.

C'est ainsi que par la seule volonté de Henri IV, en définitive, le comté de Luxembourg menaçait de disparaître dans le « marquisat de Namur », auquel devait s'unir le Hainaut, en attendant que le tout, les Flandres et le Brabant compris, se confondit avec le « Lothier », en somme la Belgique actuelle. Si Henri IV avait eu un enfant, s'il n'avait pas répudié deux épouses, la situation était toute différente.

Que disent les voisins en apprenant jusqu'à quel point Baudouin a su accroître sa puissance, et rompre dans les Pays-Bas l'équilibre des forces politiques ? Que font-ils ?

Le duc Godefroy de Brabant, le comte Philippe de Flandre, le prince-archevêque Philippe de Cologne se rapprochent et s'allient contre la politique d'hégémonie du comte Baudouin. Ils réconcilient Henri IV et son épouse Agnès de Gueldre — qui vit séparée de son mari depuis treize ans. En automne de l'année 1185, Agnès rejoint Henri ; en juillet 1186, elle met au monde une fille, Ermesinde. Henri est à ce moment âgé de quelque soixante-douze ans.

Voilà un jeu mené savamment, et couronné du succès escompté. Liège, Trèves, Metz — on pourrait citer encore Vianden et la Lorraine — n'y participent pas. Pourquoi ? Sont-ils dans le camp gibelin, en suivant l'exemple de la Haute-Lotharingie — alors que le Lothier est plutôt guelfe ? Depuis 1184, Baudouin de Hainaut est gibelin également. En tout cas, Liège et Trèves ont eu à se plaindre de Henri IV ; or celui-ci depuis 1185 s'appuie sur des alliés guelfes du Lothier : Cologne, le Brabant, la Flandre. Les Hohenstaufen voulaient-ils, dans la personne du comte Baudouin, créer un « marquis » puissant qui défendit à la fois les intérêts de l'Empire contre la France, et ceux du parti gibelin contre les Guelfes du Lothier ? La politique d'hégémonie de Baudouin ne touchait guère, semble-t-il, la Haute-Lotharingie, où par contre Henri l'Aveugle était apparu comme un conquérant dangereux. Les princes de cette région auraient-ils été jusqu'à soutenir Baudouin et les Hohenstaufen contre Henri IV ? Les démêlés entre celui-ci et Liège suffisaient-ils pour expliquer l'abstention du prince évêque en face de l'alliance guelfe contre Baudouin, dans le Lothier ?

Ermesinde naquit pour conserver à la Lotharingie l'équilibre des forces politiques, pour empêcher l'hégémonie d'un prince, son propre cousin.

Comment la nouvelle de cette naissance inattendue fut-elle reçue par les contemporains ? Le chroniqueur Aubry de Trois-Fontaines parle d'un « accident », en trouvant Ermesinde « Fillam . . . quodam